

"LES MOISSONS DE SANG" de Michel BENOÎT
Éditions DE BORÉE

"Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître."

(Rodrigue dans "Le Cid", acte II scène 2)

Ce Rodrigue d'aujourd'hui se nomme Michel Benoît. Il vit et travaille à Châteauroux. Et je le dis sans réserve aucune, son premier roman est bien ce que Corneille appelle un "coup de maître". Oh, certes, l'écriture des 360 pages qui composent cette dramatique saga familiale ne ressemble en rien à une promenade de santé : elle occupa, j'allais dire hanta, treize ans de la vie de l'auteur. Mais le résultat s'impose, incontestable, et la réussite est à la mesure de la souffrance endurée au fil des lignes qui déroulent cette épouvantable histoire de destinées broyées par la Grande Guerre.

Ne comptez pas sur moi pour vous résumer ce singulier roman...je ne veux surtout pas vous priver du plaisir que vous éprouverez à vous glisser dans les lacis de cette sanglante page d'histoire récente, si judicieusement revivifiée par le romancier. Cet homme-là ruisselle de tendresse pour ses personnages. Il ne les juge pas, il les raconte, il les décrit à main levée, avec une subtile précision derrière laquelle surgit toujours une profonde humanité. Ce petit peuple paysan qui s'anime sous nos yeux, c'est un peu notre lointaine famille sur laquelle on porte un regard attendri, ému souvent, et pour tout dire, filial.

Car, finalement, cet abominable secret, devant lequel se dresse le patriarche Grégoire Devulder pour en interdire la divulgation, est à l'image du vieux monde qui s'écroule sous les coups de boutoir insensés de la première guerre mondiale. Et les protagonistes du sinistre fait-divers qui nous est magistralement conté, ne sont que de pitoyables fétus de paille, ballottés par un océan furieux, au sein duquel la destinée humaine est irrémédiablement insignifiante.

Cependant, un formidable espoir chemine au long des trente trois chapîtres de l'ouvrage. Un espoir de paix universelle et de confiance dans le progrès scientifique, que le romancier place finement dans les propos de Bastien, héros désabusé de l'histoire. Ce vétérinaire pétri d'humanisme, en lutte perpétuelle contre l'obscurantisme au quotidien, incarné par un sorcier-voyou tout droit sorti d'un film fantastique, est à lui seul un hymne au genre humain. Ne serait-ce que pour de superbes pages consacrées au pacifisme, au rationalisme lucide, à la confiance résolue en l'avenir, "Les Moissons de sang" méritent une exceptionnelle moisson de lecteurs...dont vous serez, j'en suis persuadé.

Gilles Magréau

Mars 2011

"LES MOISSONS DE SANG" de Michel BENOÎT. Aux éditions DE BORÉE.

361 pages. 20€, prix conseillé par notre partenaire, la Maison de la Presse, rue Voltaire à Vierzon.

Illustration : Photo de couverture, copyright Christine Pulvery.

"Les Moissons de sang" de Michel Benoît

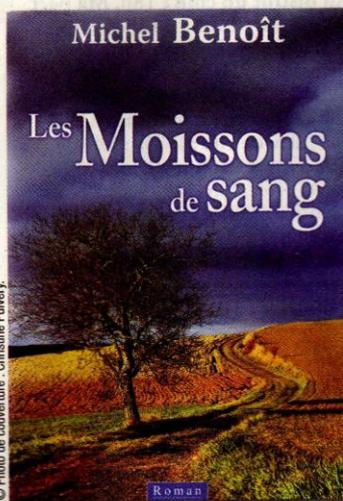
Lu chez mon libraire

Gilles Magréau a lu *Les Moissons de sang* de Michel Benoît. Un premier roman qui est "un coup de maître".

Michel Benoît, qui vit et travaille à Châteauroux, je le dis sans réserve aucune, a réussi avec son premier roman ce que Corneille appelle un coup de maître. Oh, certes, l'écriture des 360 pages qui composent cette dramatique saga familiale ne ressemble en rien à une promenade de santé : elle occupa, j'allais dire hanta, treize ans de la vie de l'auteur. Mais le résultat s'impose, incontestable, et la réussite est à la mesure de la souffrance endurée au fil des lignes qui déroulent cette épouvantable histoire de destinées broyées par la Grande Guerre.

Des personnages décrits à main levée

Ne comptez pas sur moi pour vous résumer ce singulier roman... Je ne veux surtout pas vous priver du plaisir que vous éprouverez à vous glisser dans les lacis de cette sanglante page d'histoire récente, si judicieusement revivifiée par le romancier. Cet homme-là ruisselle de tendresse pour ses personnages. Il ne les juge pas, il les raconte, il les décrit à main levée, avec une subtile précision derrière laquelle surgit toujours une profonde humanité. Ce petit peuple paysan qui s'anime sous



© Photo de couverture : Christine Pulverny

nos yeux, c'est un peu notre lointaine famille sur laquelle on porte un regard attendri, ému souvent, et pour tout dire, filial.

Car, l'abominable secret, devant lequel se dresse le patriarche Grégoire Devulder pour en interdire la divulgation, est à l'image du vieux monde qui s'écroule sous les coups de boutoir insensés de la Première Guerre mondiale. Et les protagonistes du sinistre fait-divers qui nous est magistralement conté, ne sont que de

pitoyables fétus de paille, ballottés par un océan furieux, au sein duquel la destinée humaine est irrémédiablement insignifiante.

Un formidable espoir chemine au long des trente trois chapitres de l'ouvrage.

Un espoir de paix universelle et de confiance dans le progrès scientifique, que le romancier place finement dans les propos de Bastien, héros désabusé de l'histoire. Ce vétérinaire pétri d'humanisme, en lutte perpétuelle contre l'obscurantisme au quotidien, incarné par un sorcier-voyou tout droit sorti d'un film fantastique, est à lui seul un hymne au genre humain.

Ne serait-ce que pour de superbes pages consacrées au pacifisme, au rationalisme lucide, à la confiance résolue en l'avenir, *Les Moissons de sang* méritent une exceptionnelle moisson de lecteurs... dont vous serez, j'en suis persuadé. ■

Gilles Magréau

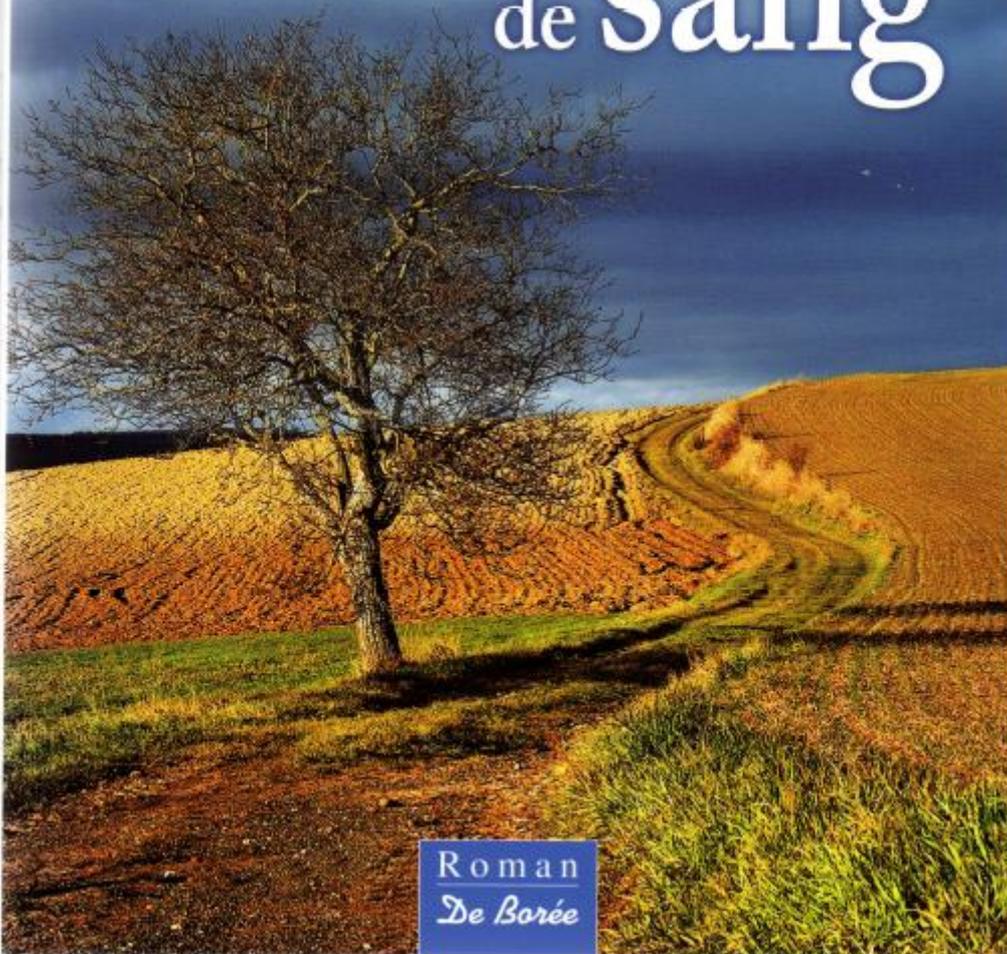
- gilles.magréau@larepubliquehebdo.fr

Mémo

Les Moissons de sang de Michel Benoît. Aux éditions De Borée. 361 p. 20 euros. Prix conseillé par notre partenaire, la Maison de la Presse, rue Voltaire à Vierzon.

Michel Benoît

Les **Moissons**
de **sang**



Roman
De Borée